

Mercredi 18 juillet 2007

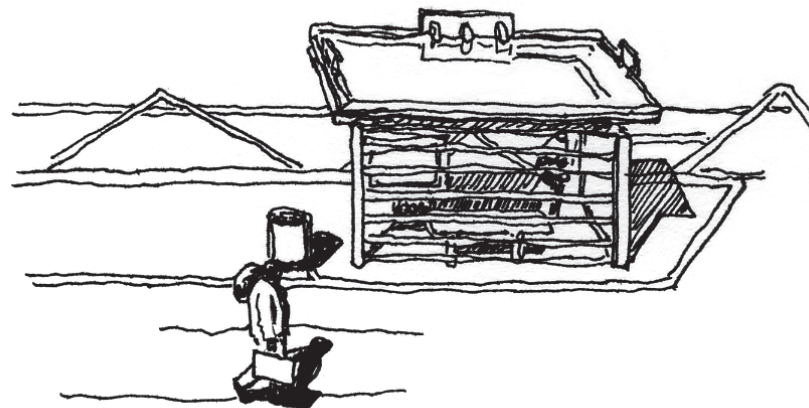
Produire un effet pictural, en projection vidéo, c'est facile. Aux deux sens du terme. L'effet survient dès lors que le support a été travaillé et que l'image reste relativement fixe (ou peu mobile). Et c'est souvent une facilité que d'avoir recours à cet effet car cela permet de ne pas se confronter à la dureté de l'image vidéo par une séduction évidente. Je dois donc me méfier de la gentillesse de l'œuvre. J'ai déjà utilisé l'écran blanchi à la craie pour « picturaliser » l'image. J'aime le rapport direct, littéral, entre l'image vidéo et le support colorié à la main, comme une juxtaposition de deux systèmes différents de représentation. J'aime aussi l'aspect laborieux du remplissage de l'écran à la craie : dessiner l'espace de projection avec un petit bout de craie blanche pour permettre la vision de l'image.

Jeudi 19 juillet 2007

Pour le tournage, j'ai attendu un jour où le ciel était assez chargé de nuages, avec un fort vent, donnant une très belle lumière et surtout de très rapides changements de luminosité.

Pour commencer, je décide de garder la chronologie et de respecter ainsi la continuité de la lumière. Après quelques temps de dé-rushage, je me fixe une règle : je supprime toutes les automobiles du champ pour ne garder que les mouvements de personnes. Par ailleurs, je ralentis légèrement chaque plan et j'essaie des longs fondus enchaînés.

La fixité du point de vue permet une synthèse du mouvement, où l'espace filmé devient un décor dans lequel vont se mouvoir les êtres vivants.



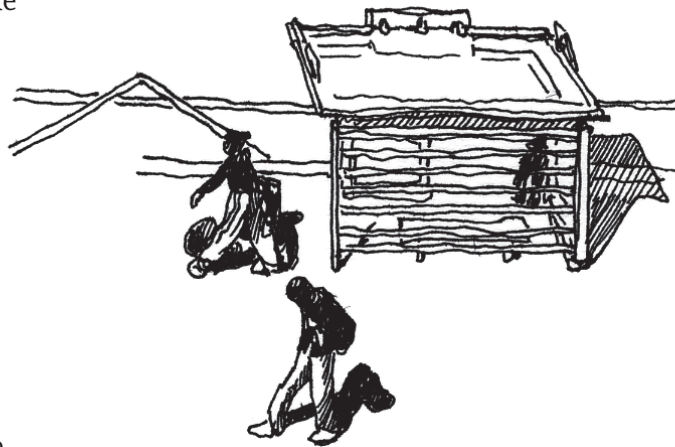
Vendredi 20 juillet 2007

Difficile de travailler pour une installation en boucle avec une vidéo aussi longue. D'un côté, je souhaite conserver une durée très longue à la vidéo, afin de m'assurer que jamais deux spectateurs ne verront la même séquence ou presque. D'un autre côté, je souhaite que le spectateur reste quand même un peu dans l'observation de la pièce, et il me faut donc peut-être créer des changements de rythme, des accélérations et des tensions. Avec les images que j'ai, cela ne peut qu'être le fruit de l'accroissement quantitatif des mouvements, des traversées de passants.

J'aime aussi l'ironie du parti pris anti-sensationnaliste : un plan fixe sur un cimetière, c'est à coup sûr quelque chose d'absolument vide d'événement, d'action, de mouvement.

Je décide de garder les arrivées de bus, que je laisse pour le moment dans la chronologie. Je verrai quoi en faire plus tard.

J'ai quelques plans vides, où seuls la végétation et les nuages bougent. J'accumule ces séquences en début de time line. J'ai fait des essais avec une légère accélération, ce pourrait être un moyen de varier les rythmes de la vidéo.



Samedi 21 juillet 2007

Il me semble que les variations de luminosité sont plus intéressantes et plus nombreuses que dans mon souvenir. Peut-être que, déjà, en soit, ils peuvent constituer un élément plastique central. J'ai peur pourtant de tomber dans l'effet facile de l'accélération d'un paysage fixe (la fuite des nuages, vue et revue). Ce que je trouve intéressant dans mes rushes, c'est l'effet artificiel de la prise de vue que les brusques changements de lumière produisent.

J'ai déjà sélectionné environ 13 arrivées de bus. Je n'ai pas encore fait d'essais de montage entre elles mais je pense qu'avec des effets de fondus assez longs, l'accumulation de ces arrivées pourra être intéressante.

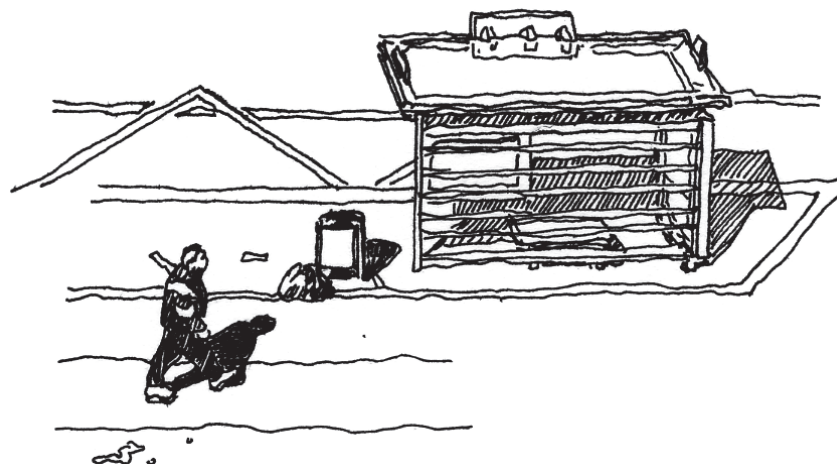
J'ai pour l'instant trois logiques différentes, qui pourraient correspondre à trois parties ou trois moments de la vidéo :

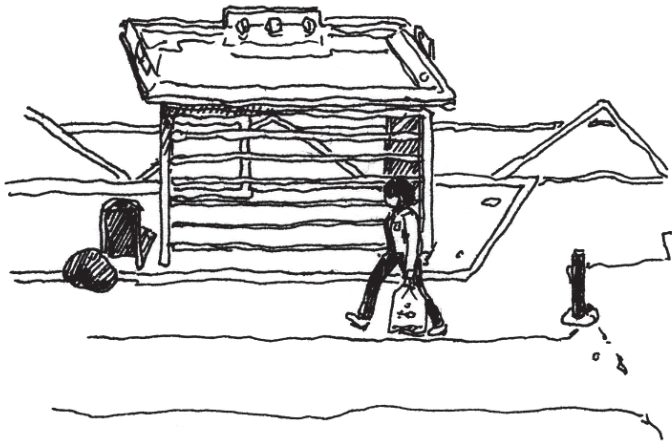
- 1/ Les jeux sur les variations de luminosité avec des déplacements seulement dans le cimetière. Cette partie devrait être légèrement accélérée.
- 2/ Les déplacements de personnes dans la rue (ralentis).
- 3/ Les arrivées de bus (ralentis ? très ralenties ?).

Dimanche 22 juillet 2007

Fin du dé-rushage. J'arrive à une vidéo de 38' environ. Je lance les rendus pour ralentir et accélérer les séquences.

Pour ne pas donner une image trop mièvre, je pense confronter cette vidéo installation, très picturale, à une autre vidéo prise depuis le même point de vue mais avec un contenu plus violent, plus proche de la réalité sociale de l'espace filmé. Peut-être une vidéo déjà réalisée : *Be my Babe*, par exemple. Mais *Be my Babe* doit être montrée en projection et je ne suis pas certain qu'il y ait les moyens pour deux vidéoprojecteurs.





Mardi 24 juillet 2007

Je cherche un titre pour l'installation. Ça n'a pas beaucoup d'importance mais ça en a quand même. J'ai pensé à *Pays sage* mais je n'aime pas trop l'abus du jeu de mot. Néanmoins, il évoque bien le rapport entre la forme visuelle du paysage et la nature de ce qui est filmé, à la fois cimetière (où tout le monde reste bien sage) et banlieue de Seine Saint-Denis (la face « méchante » de notre gentil pays).

Le montage de la partie « arrivée des bus » n'est pas évident. J'ai dû rompre la chronologie (ce qui ne me pose pas de problème) et je ne suis pas certain de savoir encore quoi faire avec la vitesse. J'essaye en montant des séquences en vitesse normale avec d'autres en léger ralenti. Il est possible que certaines nécessiteront un léger accéléré mais j'ai peur d'obtenir un ensemble trop saccadé malgré les lents fondus.

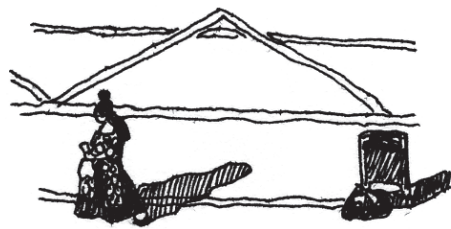
Aujourd'hui, je penche plutôt pour une seule projection, sans autre vidéo pour durcir celle-ci. Il faut assumer la position picturale, plus contemplative. Je pense à Mark Lewis. Ou à cette très longue vidéo en plan fixe de Bazin où le bas d'une piste de ski se couvre en temps réel de neige, transformant le paysage vert en paysage blanc, avant que la pluie ne le retransforme en paysage vert.

Mercredi 25 juillet 2007

Le pré-montage de l'arrivée des bus est assez efficace. Les longs fondus donnent une continuité très homogène aux séquences. En fin de vidéo, cette partie viendra remettre en cause l'aspect surveillance de l'ensemble : la condensation du temps spectaculaire contredit la chronologie et la passivité initiales de la caméra qui ne semblait au début ne faire qu'enregistrer.

Je suis surpris par la durée de cet enchaînement de séquences, plus de 10' (14 arrivées et sorties de bus). Du coup, je pense faire une découpe en 3 parties à peu près égales (les déplacements accélérés dans le cimetière, les déplacements ralentis de passants dans la rue et les arrivées de bus). Il me faudra peut-être couper la deuxième. On pourrait ainsi obtenir 3 parties d'environ 1/4 d'heure chacune. Il est ainsi probable que le spectateur ne comprendra la logique que d'une seule de ces parties puisque sauf cas particulier, il ne restera probablement pas plus de cinq minutes devant la projection.

Pourquoi ne pas aller même jusqu'à une division marquée entre les 3 parties (fondu au blanc par exemple) ?



Jeudi 26 juillet 2007

Le montage de la troisième partie (les bus) se poursuit et prend de plus en plus de place. Je me demande s'il ne faut pas lui donner une place centrale (en durée comme en sens).

L'idée de clairement marquer la division en 3 parties ne me semble finalement pas bonne : cela réintroduirait une notion de chronologie (ou même de récit) là où justement l'installation vidéo permet un rapport à l'image plus libre et plus souple. J'aime l'idée que cette vidéo pourrait susciter une sorte d'attention flottante, proche de celle qui fut la mienne dans mon atelier, pendant mes longues heures d'observation de l'activité (ou plutôt de la non activité) du cimetière d'en face. La blancheur du toit des bus devrait être un élément plastique intéressant dans le rapport à l'écran de projection : comme un bandeau défilant qui vient exhiber les tracés à la craie.

Vendredi 27 juillet 2007

Fin du montage de la troisième partie : 11' environ. Finalement, la première ne fait que 2'53. Elle sera donc une sorte de prologue aux deux autres parties que je vais essayer de faire à taille équivalente. La vidéo sera plus courte que prévue (1/2 heure).

Samedi 28 juillet 2007

Je commence quelques petits dessins à partir de la vidéo : un passant, l'arrêt de bus, les tracés sur la route. Je réfléchis à une éventuelle série de petits dessins précis, qui pourrait dédoubler, graphiquement, l'aspect répétitif et obsessionnel de l'observation sans justification autre que cette simple activité. Et son enregistrement.

Lundi 30 juillet 2007

J'écoute de la musique pendant que je monte la vidéo. Un morceau du groupe américain Au Revoir Simone, lancinant et mélancolique, va particulièrement bien avec les images. Je ne pense pas utiliser de la musique, mais cela me fait penser qu'une petite mélodie répétitive, avec de très faibles variations, pourrait être ajoutée à la projection, dans certaines conditions (espace isolé, plus intime que celui de Romainville). Je préfère donc conserver le silence pour cette première exposition de l'installation, mais le titre de la chanson fera un bon titre : *Back in time*.

